

LA GRÈVE DES TRAVAILLEURS BELGES...

et que quelques concessions minimales du gouvernement leur rendront une autorité qui a été sérieusement entamée dans leur base. Les vieux traîtres à la Van Acker jouent les entre-metteuses pour retrouver un peu de crédit auprès de la bourgeoisie. Les dirigeants officiels du P.S.B. et de la F.G.T.B. sont effrayés du mouvement à la tête duquel ils se trouvent, et voudraient bien, eux aussi, qu'un miracle se produise.

Si la gauche reste ferme, on doit cependant exprimer des craintes sur certains aspects que Renard veut donner à la lutte. Nous entendons par là non la menace de « lâcher l'outil », mais le caractère « wallon » qu'il veut donner au mouvement. C'est précisément parce que les masses flamandes sont le point le plus faible qu'il faut s'adresser à elles en des termes qui les touchent et non en accentuant la division entre Wallons et Flamands qui a été de tout temps une arme du capitalisme.

*
**

POUR L'UNITE DU PROLETARIAT EUROPEEN

La grève est à présent arrivée à un moment crucial. De part et d'autre, on durcit. L'épreuve de force prend toute sa signification.

Mais la grève générale belge n'est pas que la lutte des ouvriers belges. A double titre elle intéresse les prolétaires de toute l'Europe occidentale. D'une part, elle annonce la fin de la période qui suivit la défaite de l'après-guerre, la période de bonne conjoncture et d'améliorations médiocres dans une telle conjoncture. Depuis plusieurs mois, nombreux sont les signes d'un climat nouveau en Europe : manifestations d'étudiants en France, manifestations antifascistes en Italie, manifestations anti-bombes atomiques en Angleterre. Avec la grève belge, c'est vraiment une étape nouvelle qui a commencé. Et cette grève doit être une leçon pour tous les travailleurs européens.

Enfin, avec cette grève, nous avons vu, pour la première fois après tant d'années, revivre la solidarité jadis traditionnelle des travailleurs européens. La grève générale belge a suscité la solidarité, sous de multiples formes, des ouvriers de France, de Grande-Bretagne, de Hollande, d'Allemagne. Pour la première fois, la F.S.M. et la C.I.S.L. ont agi, non en commun, mais dans le même sens. Cela doit être un premier pas vers un Front unique des travailleurs européens. Car celui-ci est et sera de plus en plus une nécessité dictée non par de vagues considérations de solidarité, mais par une situation nouvelle. Les capitalistes européens, malgré bien des divergences et des rivalités d'intérêts, s'unissent dans le Marché Commun Européen. Rien n'était plus pernicieux que l'opposition basée sur des sentiments réactionnaires, chauvins, anti-boches, comme la développait la direction Thorez, par la voie du P.C.F. et de la C.G.T. en reprenant le mot d'ordre d'indépendance nationale. La grève belge a indiqué le chemin qu'il convenait de suivre. Face au Marché Commun des capitalistes européens, il faut dresser l'Europe des travailleurs unis dans un front unique des organisations ouvrières politiques et syndicales, socialistes et communistes. La solidarité ouvrière doit se renforcer par la tenue d'un congrès des organisations ouvrières d'Europe, et un tel congrès préparera les batailles de demain.

V. T.

Pour donner une idée de l'ampleur du mouvement gréviste actuel en Belgique, nous ne pouvons mieux faire que reproduire des extraits du journal ' « La Gauche » qui joue un rôle très important dans la mobilisation des masses.

« LA GAUCHE » DU 17 DECEMBRE 1960

PREPARONS LA GREVE GENERALE AU FINISH

Le 14 décembre : 50.000 manifestants réunis place Saint-Lambert, à Liège, 10.000 manifestants de La Louvière, des dizaines de milliers de grévistes de Charleroi, du Namurois, du Borinage, du Brabant wallon, de la métallurgie bruxelloise et gantoise.

C'est pourquoi nous faisons nôtre le cri sorti de milliers de bouches lors de la manifestation du 14 : GREVE GENERALE AU FINISH.

C'est une bataille acharnée et tenace qu'il nous faut maintenant préparer pour aboutir, non plus à une simple grève générale de 24 heures.

C'est une véritable épreuve de force qui est engagée entre le Monde du Travail et le Capital.

Et sans doute, le gouvernement actuel devra-t-il céder la place à un GOUVERNEMENT DES TRAVAILLEURS AP-PUYES SUR LES SYNDICATS, pour que ces objectifs soient finalement réalisés.

« LA GAUCHE » DU 24 DECEMBRE 1960

Les travailleurs refusent de payer à la place des fraudeurs du fisc. Tous dans la grève, dans tous les secteurs, toutes les régions jusqu'au retrait pur et simple du projet capitaliste de « Loi Unique ».

A sa place, les travailleurs imposeront des solutions socialistes : 10 milliards de réduction des dépenses militaires ; Récupération de 10 milliards d'impôts fraudés par une réforme fiscale immédiate et radicale ; Le contrôle des holdings ; Service national de la Santé : gratuité des soins médicaux et des produits pharmaceutiques ; Nationalisation de l'énergie ; Planification de l'économie pour garantir le plein emploi ; Constitution d'une société nationale d'investissements purement publique, avec une dotation immédiate de 5 milliards.

Pour diriger l'action, pour réaliser l'unité à la base avec les chrétiens, pour faire triompher nos justes revendications, pour neutraliser les freins et les « pompiers » : constituons partout des Comités de grève et coordonnons-les régionalement. Seul un congrès extraordinaire de la F.G.T.B. peut décider de la reprise éventuelle du travail.

« LA GAUCHE » DU 1^{er} JANVIER 1961

La grève est générale dans tout le pays, mais le gouvernement refuse de céder !

Après les puissantes concentrations régionales, pour riposter, organisons la marche sur Bruxelles : pour le triomphe de la grève au finish ; jusqu'au retrait pur et simple de la Loi de malheur et la réalisation des réformes de structure.

Renforçons partout les piquets et les Comités de grève interprofessionnels F.T.G.B.